

La Pirogue

Septembre 2024

Chers parents et amis,

Je suis heureux de vous saluer cordialement en ce moment de reprise des activités de toutes sortes après la pause de l'été. Quant à moi, mes nombreuses occupations ne m'ont pas permis de faire de pause. Mais l'année prochaine je prendrai un congé en France qui me donnera la joie de revoir beaucoup d'entre vous !

Tanjomoha a tout de même été plus calme pendant ce temps de vacances scolaires, car presque tous nos élèves sont rentrés dans leurs familles. De plus, les opérations orthopédiques, qui d'habitude ont lieu à l'hôpital Henintsoa de Vohipeno, se sont déroulées cette année à Antsirabe, le chirurgien français, qui vient habituellement, ayant dû renoncer à son déplacement. Ce sont huit personnes handicapées qui ont été opérées par le Dr Bona, d'Antsirabe, tandis qu'une autre a été opérée à l'hôpital d'Ambatoabo à Farafangana. Tout s'est très bien passé et nous attendons leur retour prochainement.

Si nos foyers d'éducation sont à peu près vides, notre dispensaire et tous nos centres de soins fonctionnent à plein et sont bondés, si bien que Tanjomoha est loin d'être désert. Nous ferons le point sur notre important volet santé dans cette Pirogue. Nous avons profité de l'absence de nos élèves pour réaliser des travaux de rénovations des Foyers d'éducation. Nous les évoquerons dans les pages suivantes.

Edito p.1

Aide directe aux pauvres p.2

Le dispensaire de
Tanjomoha au cœur d'un
volet santé aux multiples

facettes p.4

Les travaux p.5

Nos hôtes et portraits p.6

Dans ce numéro, nous aborderons aussi un domaine d'activités important, qui est un peu comme la facette méconnue du Foyer de Tanjomoha, mais qui revêt cependant une grande importance sur le plan social et représente malgré tout plus de 15% de notre budget total de fonctionnement ! Il s'agit de ce que nous appelons « **l'aide directe aux pauvres** ». Elle est multiforme car elle entend rejoindre la diversité des besoins des plus déshérités de la société, dans un pays qui est parmi les plus pauvres du monde, où la misère, qui s'étale sous nos yeux, ne cesse de nous bouleverser et de nous interpeller. Je vous invite à la découverte.

Dans la dernière Pirogue, nous étions heureux de vous présenter le voilier Tanjomoha qui partait pour la course de la Cap Martinique et dont le skipper, Laurent Bory, avait accepté de sponsoriser le Foyer. Mais malheureusement une grave avarie, survenue au cours d'une tempête, l'a contraint à abandonner. Nous saluons son courage et nous le remercions très chaleureusement d'avoir bien voulu porter les couleurs de Tanjomoha.

Cette période de vacances scolaires a été une période de grands changements dans le personnel de Tanjomoha. Une jeune sœur, Fille de la Charité, **Sr Sophie**, qui a dirigé l'Ecole Ménagère pendant 6 ans, nous a quittés pour aller poursuivre des études à Fianarantsoa. Nous la remercions très chaleureusement de tout ce qu'elle a fait pour nos jeunes handicapés ainsi qu'au niveau de la pastorale de notre église. Elle est remplacée par **Sr Huguette** que nous sommes heureux d'accueillir parmi nous.

Nos quatre coopérants FIDESCO nous quittent également. Je tiens à remercier très cordialement **Cyprien et Inès**



Goëtghebeur qui ont achevé deux années au service de la gestion de l'ensemble du Foyer et ont travaillé avec beaucoup de compétence et de dévouement. J'adresse également ma reconnaissance à **Héray et Juliette de Fougerolle**, lui en qualité de responsable de la mise en place des nouvelles activités génératrices de revenus du Foyer, et elle en tant que chargée de la communication, des rapports d'activité, et du suivi de l'ESIGAT. Ils ont travaillé aussi avec beaucoup de dévouement et de compétence, pendant une année, au lieu des deux initialement prévues, car un petit héritier s'est annoncé pour le mois d'octobre. J'adresse toutes mes félicitations au jeune couple !

Ils sont remplacés par quatre nouveaux volontaires, un couple, **Tanguy et Alix Bresson**, et un binôme, **Victor Faligot de La Bouvrie et Hugo Garnier**, que nous accueillerons avec joie au cours de ce mois de septembre. Un merci tout spécial à Héray qui a accepté de rester jusqu'au 13 septembre pour faire la passation avec Victor et Hugo.

Je saisis cette occasion pour exprimer ma vive reconnaissance à l'ONG FIDESCO qui nous envoie régulièrement les volontaires de qualité dont le Foyer a besoin, manifestant ainsi l'importance que ses responsables attachent à Tanjomoha, leur plus ancienne mission à Madagascar. Leur collaboration est essentielle pour le Foyer.

**Chers parents et amis, je vous remercie chaleureusement de votre magnifique soutien financier !
Je confie à votre générosité cette rentrée scolaire avec son surcroît de dépenses. Tanjomoha a besoin de vous !**

Père Emeric Amyot d'Inville

L'aide directe aux pauvres

Nous vous parlons régulièrement dans *La Pirogue* de nos foyers d'éducation, de nos écoles et de nos centres de soins qui ont chacun un nom, une identité propre et des objectifs spécifiques en vue d'apporter des réponses pertinentes à des problèmes particuliers, avec pour objectif d'aider les bénéficiaires à repartir dans la vie de façon plus autonome.

Mais qu'est-ce que « *L'aide directe aux pauvres* » ? Ce sont, très modestement, des réponses spécifiques à des situations de misère chroniques pour lesquelles il y a peu d'espoir de trouver des solutions durables. C'est de l'assistanat, diront certains. C'est de la compassion face à la misère qui déshumanise et qui nous interpelle. C'est redonner un peu d'espoir et de dignité à des gens qui sont au fond du gouffre, même si c'est à recommencer sans cesse. Cette aide s'articule autour de cinq pôles :



1) Aide alimentaire aux plus démunis.

Beaucoup de gens autour de nous vivent dans une grande précarité et ne trouvent pas les moyens de se nourrir : femmes seules, veuves ou répudiées, personnes âgées abandonnées par leurs enfants, malades physiques ou mentaux, paysans sans terre et sans travail... Ils ne sont pas allés à l'école ou presque. Ils n'ont plus la force de s'embaucher comme journalier ; d'ailleurs il y a peu d'offres d'emploi et les salaires sont très bas. Ils sont nombreux à venir mendier à notre porte, vêtus de haillons, le regard vide. Ils relèveraient de l'aide sociale, mais rien n'est prévu pour eux.



Distribution du riz aux pauvres du lundi

Après une enquête sur leur situation, nous les inscrivons sur la liste des « *Pauvres du lundi* » de Tanjomoha qui compte actuellement 110 familles, et il pourrait y en avoir beaucoup plus. Mais c'est déjà très lourd pour nous et nous devons nous limiter. Ils reçoivent chaque semaine une ration de riz et un peu d'argent dont la quantité et le montant varient selon la situation des familles. Nous distribuons chaque lundi 250 kg de riz et 180 000 Ariary, soit 37 € par semaine. Nous leur donnons, de plus, une couverture et des vêtements une fois par an. Nous voulons aussi les aider à travailler, car c'est le mieux, et c'est pourquoi, nous distribuons aux femmes des joncs de bonne qualité, du *rambo*, que nous cultivons à Tanjomoha, pour qu'elles puissent vivre un peu de leur travail de tresseuses. Nous avons encore deux autres centres de distribution, l'un à Tanantsara, avec une centaine de familles provenant des villages voisins et l'autre à Nohona pour une trentaine de personnes démunies de ce village.

Certes, ces distributions ne résolvent pas le fond du problème. Mais elles soulagent leur misère. Et pour les bénéficiaires, croyez-moi, c'est très important et ils nous le disent.

Nous donnons, en outre, des aides financières régulières, pour la nourriture et le loyer, à un grand nombre de pauvres pour un montant total qui s'élève à plus de sept cents euros par mois.

2) Soins de santé pour les pauvres

Tous les pauvres des environs viennent se faire soigner gratuitement dans notre dispensaire qui leur est largement ouvert. Nous en reparlerons un peu plus loin. Si les malades retrouvent la santé, ils pourront mieux travailler et devenir plus autonomes.

3) Reconstruction de maisons

Il n'est pas suffisant de pouvoir manger et se soigner, il faut aussi avoir un logement décent. Le minimum vital est de posséder une petite case « pour s'asseoir », comme on dit ici, construite en bois et couverte de palmes. Bien des gens n'ont même pas cela : leur misérable habitat, tout pourri, prend l'eau de partout.

Beaucoup de gens pauvres n'arrivent pas à réparer leurs cases et encore moins à en construire une nouvelle.

Voulant donner une réponse appropriée à ce grave problème, nous avons opté, depuis plus de vingt ans déjà, pour une solution simple et peu coûteuse : la construction de petites cases, sur pilotis, composées d'une seule pièce de 4 mètres sur 3, conçues sur le modèle de la grande majorité de celles de notre région. Elles sont fabriquées en matériaux végétaux : poteaux en bois, murs en tiges de *ravinala* (ou « arbre du voyageur »), planchers en écorce de *ravinala* et toits en palmes de *ravinala*. Elles sont petites, certes, mais suffisantes pour y accueillir une famille qui s'en trouvera satisfaite. Les gens pourront, par la suite, l'agrandir, s'ils le veulent, en ajoutant une 2^{ème} pièce.

Le coût d'une case s'élève à 130 euros, tout compris. Chaque année nous en construisons entre 10 et 20. Mais nous en réparons aussi un grand nombre.

Nous apportons diverses améliorations techniques au modèle traditionnel, en particulier le renforcement anticyclonique des poteaux d'angles, par la fixation de huit bois en diagonale afin d'assurer la solidité et la durabilité de la case.



Ancienne case



Nouvelle maison

En plus de la vétusté, il y a encore deux grandes causes de destruction des cases : les incendies de villages et les cyclones. Et lorsque ces drames surgissent, nous pouvons être amenés à en reconstruire plusieurs centaines pour les plus pauvres.

Scolarisation d'enfants et de jeunes très pauvres



Tous les enfants veulent étudier !

Il est déjà très important d'avoir un peu de nourriture à manger, des médicaments pour se soigner et une petite case pour se loger. Mais il est également très nécessaire de pourvoir à un autre besoin essentiel qui est un gage pour l'avenir : la scolarisation des enfants et des jeunes. Certains d'entre eux n'ont pas les moyens d'étudier, même à l'école publique, car leurs parents, ou leurs grands-parents, n'arrivent pas à payer les frais de scolarité, les cahiers et les stylos, les blouses et les tenues dont ils ont besoin.

Or le minimum qu'on doit garantir à un enfant ou à un jeune aujourd'hui, c'est bien l'accès à l'école, qui lui donnera plus de chances de trouver du travail quand il sera grand et lui permettra de mieux se débrouiller dans la vie. C'est pourquoi nous accueillons les enfants et les jeunes particulièrement démunis qui habitent autour de nous et nous les inscrivons dans les écoles publiques, primaires et secondaires, des environs. Nous payons leurs droits d'inscription et nous leur fournissons tout le matériel scolaire et les vêtements dont ils ont besoin.

Trois dames, très dévouées et de toute confiance, se partagent le territoire de notre paroisse. Elles sont chargées de me proposer les nouveaux cas, sans distinction d'ethnie ni de religion, et de dresser les listes des enfants et des jeunes que j'ai accepté d'aider. Elles me présentent, en début d'année, des listes complètes, avec les noms des enfants par classes et leurs besoins spécifiques, signées et tamponnées par les chefs d'établissement scolaire. La plupart étudient en primaire ou au collège et certains fréquentent déjà le lycée. Il est possible que nous aidions par la suite certains d'entre eux, qui ont le potentiel intellectuel suffisant, à faire des études supérieures.

Nous avons encore deux plus petites listes similaires à Nohona et à Tanantsara, si bien que nous soutenons, en tout, plus de 250 jeunes défavorisés. Ce n'est pas de l'assistantat, c'est vraiment offrir une chance à des jeunes de se préparer un avenir meilleur.

4) Soutien aux prisonniers de la prison de Manakara

Cela fait 25 ans que je fréquente la prison de Manakara. J'y suis allé pour la première fois avec le père Vincent Carme, fondateur du Foyer de Tanjomoha, le 24 décembre 1999, pour fêter Noël avec les prisonniers et leur offrir un bon goûter. Et depuis, nous y sommes retournés chaque année. Ils étaient 250 à l'époque. Ils sont maintenant plus de 600, dans les mêmes locaux. Surpopulation, malnutrition et manque de soins sont leur lot. J'avoue que j'ai beaucoup de compassion pour eux. Nous faisons tout notre possible pour améliorer un peu leurs conditions de vie.

Les prisonniers reçoivent de l'administration pénitentiaire un seul maigre repas par jour, composé de manioc cuit à l'eau. Il arrive que les familles des détenus leur apportent de la nourriture pour qu'ils ne meurent pas de faim. Mais beaucoup d'entre eux sont abandonnés par leurs proches et sombrent dans la malnutrition, avec les symptômes caractéristiques que sont la maigreur et les œdèmes.

Sœur Emérentienne, une Fille de la Charité de Manakara, les visite régulièrement et sélectionne les plus malnutris, une cinquantaine, pour leur donner un repas consistant par jour, avec du riz qu'elle fournit, accompagné de légumes secs, haricots ou autres féculents riches en protéines végétales, que nous lui remettons, soit 200 kg par mois. Nous savons que ce sera bien utilisé.



Repas de Noël à la prison de Manakara

Chaque année, le 24 décembre, nous allons fêter Noël à la prison avec un groupe de jeunes de Tanjomoha, surtout des handicapés, comme je l'ai déjà raconté précédemment dans la Pirogue. C'est toujours un grand moment, très attendu des prisonniers. Après la célébration, composée de chants, de prières et d'une prédication, nous leur servons un repas savoureux et abondant, comprenant du riz, de la viande de zébu, des légumes frais et des fruits. Je n'ai pas besoin de vous dire que c'est apprécié.

Je suis repassé il y a trois semaines à la maison d'arrêt pour rendre visite à deux prévenus que je connais bien (et que je crois innocents). Beaucoup de prisonniers étaient dans un état de maigreur impressionnant. De plus, une épidémie de gale s'est déclarée et se répand très vite. J'en ai vu plusieurs qui avaient d'énormes abcès purulents. L'infirmerie était ouverte et je suis allé parler avec l'infirmier qui a déploré le peu de médicaments à sa disposition. L'armoire à pharmacie était ouverte et j'ai pu constater qu'elle était presque vide. Il y avait plus de paperasse que de boîtes de remèdes... Je lui ai alors demandé de me dresser la liste des principaux médicaments dont il a besoin avec les quantités souhaitées. Il a rempli une pleine page, tamponnée et signée, que j'ai présentée à notre Sœur infirmière en lui demandant de me préparer ce qu'elle avait en stock et nous avons acheté le reste. En sortant, nous nous sommes donné rendez-vous au 24 décembre 2024, une date très attendue à la prison de Manakara !

Le dispensaire de Tanjomoha au cœur d'un volet santé aux multiples facettes

Tanjomoha a également pour vocation de « Soigner », comme il est écrit sur son logo. Et c'est là que notre dispensaire joue un rôle central. Il est né presque en même temps que le Foyer, comme une modeste infirmerie pour traiter les palus, maux de tête et autres petits bobos des jeunes handicapés.

Mais, en même temps que le Foyer s'est agrandi et diversifié, le dispensaire a pris plus d'importance. Il a fallu trouver des locaux plus grands et on l'a installé dans l'ancienne hôtellerie de l'ermitage du Père Deguise où il dispose de plusieurs pièces servant de bureaux, de salle de soins et de pharmacie.



Actuellement, c'est *Sœur Perline*, infirmière, qui en est la première responsable. Elle est assistée du Frère Marcel, aide-soignant, qui distribue les médicaments, et de *Melle Clémentine* qui fait les pansements et d'autres soins.



Nous avons un médecin à mi-temps, *le docteur Éric*, qui vient faire des consultations pendant une vingtaine d'heures chaque semaine.

Le dispensaire, qui soigne gratuitement tous les résidents de nos Foyers, écoles et centres de soins, ainsi que notre personnel, est ouvert depuis longtemps déjà aux gens de l'extérieur, surtout aux pauvres des environs qui viennent s'y faire soigner gratuitement car, partout ailleurs, les soins et les médicaments sont payants et les pauvres ne peuvent y avoir accès. Une petite participation financière pour les médicaments est demandée à ceux qui le peuvent.

Le dispensaire est également responsable du suivi des divers centres de santé.

- le centre antituberculeux *Tsararivotra*,
- le centre de santé *Manaso* pour les malades pauvres,
- le centre de santé mentale *Manaso II*
- le *CRENAM* pour les enfants malnutris. Nous remercions très chaleureusement la *Société Nutribio* qui nous a envoyé du lait infantile : deux tonnes de lait pour bébés de 0 à 6 mois, huit cents kilos pour bébés de 7 à 12 mois et deux tonnes pour enfants de 13 à 36 mois. Un nouveau lot va encore arriver prochainement. C'est tellement important pour l'appui nutritionnel de ces petits enfants.

Tout cela fait beaucoup de monde et on voit souvent le préau du dispensaire rempli d'une foule de gens qui attendent de passer chez le médecin, de faire un pansement ou de recevoir des médicaments.

Merci à toute l'équipe de santé de Tanjomoha qui se dévoue en permanence pour soigner tous ces malades. Merci, également, à Mme Rose Bruchet, infirmière retraitée, qui, cette année encore, pour la 24^{ème} fois, est venue nous prêter main forte pendant deux mois. Et merci à vous tous, chers donateurs qui par votre générosité nous permettez de soigner tous ces pauvres qui, sans cela, ne le pourraient pas.



Stock de lait infantile

Les travaux

Le Foyer de Tanjomoha est tellement vaste et ses bâtiments si nombreux que nous avons toujours un chantier de rénovation quelque part. Je voudrais en signaler quatre qui sont en cours ou qui viennent de s'achever :

Le centre antituberculeux Tsararivotra. Nous l'avons entièrement repeint, intérieur et extérieur. Nous avons renouvelé en grande partie le mobilier et rénové la cuisine qui sera équipée de nouveaux fours. Nous remercions *l'association Leman Horizon Madagascar* qui a financé les travaux.

L'orphelinat du Foyer Deguise. Le Foyer est en train d'être repeint. Le mobilier est en cours de renouvellement. Nous allons encore équiper la cuisine de nouveaux fours. Nous sommes en train de construire un mur de clôture de 60 mètres de longueur pour isoler ce foyer de la forêt et du chemin qui le borde afin de mieux le sécuriser. Nous allons refaire les jeux des enfants. Nous remercions *le fonds de dotation Stella Domini* qui finance les travaux.



Le centre antituberculeux repeint.



L'école ménagère repeinte, avec ses nouvelles fenêtres

- **Le Foyer des jeunes handicapés.** Il a été en grande partie repeint, intérieur et extérieur. Les fenêtres et le mobilier sont en cours de renouvellement, ainsi que les cuisines qui seront équipées de nouveaux fours. Nous remercions le *TASC* qui finance une partie de ces travaux.

- **Les routes pavées.** Nous continuons à transformer peu à peu nos chemins de terre plus ou moins défoncés en solides routes pavées afin d'améliorer la circulation qui peut être difficile, surtout en saison des pluies. Nous achevons un nouveau tronçon de 200 mètres de route pavée au sud de Tanjomoha ainsi qu'un chemin de 175 mètres en petits pierres enfoncées dans la terre et damées vers Tsararivotra. Nous remercions nos amis du *TASC* qui financent également ce projet.

Merci, mille fois merci !

Don de Fauteuils roulants. Nous avons reçu une soixantaine de fauteuils roulants, ainsi que des déambulateurs et des cannes anglaises, récupérés par *PHI Gers (Pharmacie Humanitaire Internationale)*, par *AMM (Association Alliances et Missions médicales)* et par des amis de Tanjomoha. Ils ont été envoyés en partie par *l'Association Leman Horizon Madagascar*, à ses frais, et en partie expédiés par *ATM* grâce au financement du *Rotary Club d'Evreux*, sollicité par l'association *AMM*. Bref, c'est une magnifique chaîne de solidarité qui a permis cet envoi exceptionnel qui sont tellement importants pour nos handicapés, aussi bien ceux de Tanjomoha que de l'extérieur. Une partie a déjà été distribuée lors du contrôle orthopédique de juin dernier. Nous exprimons à chaque association nos vifs remerciements.



Soutien aux diverses activités du Foyer des Jeunes Handicapés : *L'association Entreprendre*, le *Fonds Albert Marie*, la *Fondation monégasque Illis*, *l'association suisse de Carla Wicky* qui soutiennent nos diverses activités, spécialement la formation professionnelle, la cordonnerie orthopédique, les opérations et des projets comme la rénovation de l'électricité (*l'ONG Fidesco*). etc., De plus, la *Fondation Valentin Haüy* qui soutient depuis des années la formation des jeunes aveugles et malvoyants.

Un grand merci également, à **toutes les paroisses et écoles** qui nous ont généreusement ouvert leurs portes pour y organiser, notamment, des campagnes de Carême.

Je réserve certains remerciements pour le prochain numéro de *La Pirogue* dans lequel je parlerai de projets et activités qui seront alors mis en œuvre.

J'adresse un merci tout spécial aux **donateurs individuels** dont je ne puis citer les noms, mais qui, tous ensemble, représentent la plus grosse contribution financière à la vie du Foyer.

Je remercie également le **Service des Missions** des Lazaristes de Paris qui reçoit aussi des dons pour le Foyer et qui organise une *Journée de solidarité* où nous sommes représentés.

Et, enfin, un merci tout spécial à l'Association France-Tanjomoha qui est dédiée uniquement au soutien du Foyer. Ses membres se dévouent inlassablement pour créer des événements (conférences d'Alexandre Poussin au cours de l'été 2023 à Fouesnant, concert du pianiste de Jazz Thierry Tocanne cet été dans l'église de Nizon près de Pont-Aven), faire des réunions, rechercher des financements, présenter des dossiers, faire des comptes-rendus, etc. dans le but de soutenir toutes les activités et tous les projets du Foyer de Tanjomoha qui lui est grandement redevable et lui exprime sa vive reconnaissance.

Nos hôtes

Nadine et Patrick Fayolle. Nadine est une nièce du père Vincent Carme. Elle a déjà fait un séjour d'un an à Tanjomoha, il y a une trentaine d'années, travaillant comme infirmière. Elle est revenue avec son mari, sur les traces de son oncle décédé. Ce fut un retour aux sources vivifiant, en même temps qu'une découverte des nombreuses nouveautés du Foyer.

Sylvain et Anne Tierny et leurs sept enfants. Sylvain avait servi comme gestionnaire intérimaire pendant 6 mois en 2006. Il est revenu avec toute sa famille.



Avec la famille Tierny

Portraits

Nous sommes heureux de vous présenter deux portraits de jeunes, parmi bien d'autres, qui ont étudié pendant de nombreuses années dans les différents centres de formation, écoles et foyers d'éducation de Tanjomoha où ils ont acquis une excellente formation qui débouche sur un emploi.



Armandine. Elle est originaire de Nohona, le village où le Père Carme a fini sa vie missionnaire. Sa mère était institutrice à l'école primaire publique locale. Armandine a commencé ses études à l'école maternelle Saint Luc, dans son village. Puis elle est allée faire ses études primaires à l'école Saint Paul de Tanantsara, toujours en tête de classe. Elle était pensionnaire au foyer Saint Paul, situé dans ce même village pendant la semaine et elle retournait dans sa famille le week-end.

Elle a ensuite été admise au Foyer De Carme à Tanjomoha et elle a fait toutes ses études secondaires, de la 6^{ème} à la terminale, au Collège Sainte Geneviève, toujours en tête de classe. Après son Bac, réussi brillamment, elle a demandé à étudier à l'ESIGAT, l'école d'informatique et de gestion de Tanjomoha, d'où elle est sortie major de sa promotion, en novembre 2023, avec un diplôme de BTS.

Lorsqu'en avril dernier, nous avons éprouvé le besoin d'engager quelqu'un pour assister les coopérants gestionnaires du Foyer, c'est à elle que nous avons pensé. Armandine est maintenant embauchée, avec un contrat de travail en CDI et

elle est inscrite à la Sécurité sociale. Elle perçoit un salaire mensuel correspondant à sa catégorie professionnelle. Elle a vite appris le travail que nous voulions lui confier qui concerne essentiellement la comptabilité, avec l'enregistrement des écritures du cahier de caisse, la clôture du mois, la gestion des stocks et les rapports annuels d'activité par foyers et centres. Elle nous rend les plus grands services, assistant avec efficacité nos gestionnaires Fidesco. Nous lui souhaitons de faire une longue carrière à Tanjomoha, où elle pourra d'ailleurs prendre de plus en plus de responsabilités. Félicitations, Armandine ! Et merci pour ton dévouement.

Peris. Il est né en 2004, à Amporoforo, à 20 km au sud de Vohipeno. Sa mère est décédée en 2009. En octobre 2010, son père, cultivateur, est arrivé à Tanjomoha, gravement blessé, avec ses trois enfants. L'homme, frappé à la machette, présentait une grave blessure à l'épaule, ainsi que sur plusieurs parties du corps et au visage. Il était venu pour se soigner à Tanjomoha et nous l'avons accueilli au Foyer Manasoa.

On a raconté, mais l'histoire n'est pas très claire, qu'il aurait été blessé à la suite d'une querelle de famille, et qu'il aurait réussi à échapper à son agresseur en venant se réfugier à Tanjomoha. Comme sa femme était décédée et qu'il était gravement handicapé du bras à cause de sa blessure, ne pouvant plus travailler la terre, nous avons pris en charge les enfants au Foyer Deguise.

Il s'est soigné à Tanjomoha pendant des années, faisant aussi des séances de rééducation, mais il n'a jamais pu récupérer l'usage de son bras qui lui faisait toujours mal. De temps en temps, il rentrait au village et ensuite il revenait faire un séjour à Tanjomoha. Et puis, on ne le vit plus. Un jour, on nous informa qu'il était décédé, sans que l'on sache dans quelles circonstances.

A son arrivée au Foyer Deguise, Peris entra en maternelle à l'école Sainte Geneviève, puis passa en primaire. Mais il peinait dans les études. Quand il passa au Collège, ce fut encore pire. Alors, à l'âge de 16 ans, il opta pour des études de menuiserie à l'école technique du Foyer des Jeunes Handicapés. Là, il réussit à merveille et il s'y épanouit. On le voyait concentré sur son travail qu'il voulait faire à la perfection. Tous les meubles qu'il fabriquait étaient bien réussis et les finitions parfaites, et il en était fier ! En fin de 3^{ème} année, en juin 2023, il sortit major de sa promotion, avec un diplôme d'Etat en menuiserie, et reçut une caisse à outils bien garnie. Il commença à travailler à son compte. Mais quand il nous fallut trouver un bon menuisier pour renforcer l'équipe de notre atelier de production, c'est lui que nous appelâmes et nous en sommes très satisfaits. Félicitations, Peris !



A tous je souhaite une bonne rentrée et ne nous oubliez pas !

Père Emeric Amyot d'Inville